AlterTour

Le Tour des Alternatives à vélo !

2019

DEMOCRATIE ON (SE) DECIDE ?

Supplément au N°478 de S!lence de Juin 2019
Directrice de publication : Gaëlle RONSIN
S!lence est un mensuel écologiste publié depuis 1982 • Abonnement découverte : 22 euros pour 6 numéros
Exemplaire gratuit sur demande à : S!lence
9, rue Dumenge - 69317 LYON Cedex 04
www.revuesilence.net

RédacteurEs : Amandine BENEY, Aurélie RADISSON, Céline MERLAUD, Danielle FOURNIER, Fabienne HENRI, Hugues MOINES, Julie LEFORT, Kévin DUMAS, Ludovic MAMDY, Maëlle STEPHANT, Marion HAUPAIS, Mathieu FROMONT, Samy ARCHIMEDE, Sigolène BRIERE, Sylvie DECAUX, Valérie Marquet, Virginie MOURNETAS • **Secrétaire de rédaction :** Hélène ABDESADOCK • **Photographe :** Guillaume de Crop • **Coordinateur / Maquettiste :** Mathieu FROMONT

Sauf indication contraire, les images sont fournies par les alternatives. Merci de s'adresser à elles pour toute utilisation.

Imprimé par l'Imprimerie Notre Dame sur Papier 100% Recyclé
Encres à bases Végétales • https://imprimerienotredame.com

AVEC S!LENCE exploratrice d'alternatives

AlterTour 2019

Du 13 juillet au 25 août - 12ème édition

DEMOCRATIE : ON (SE) DECIDE ?

« Et vous, comment decidez vous ? » Cette année, l'équipe de redacteurs bénévoles a interviewé les alternatives que l'AlterTour rencontrera sur le thème de la prise de décision. Une question dans l'air ! Comment donner une place à chacun dans processus collectif ? Tirage au sort, élection sans candidat, prise de décision au consensus… De l'atelier vélo à l'école maternelle, du café associatif au collectif Zéro Déchet, les réponses sont variées… et inspirantes ? Rendez-vous cet été à vélo pour animer le débat !

L'ALTERTOUR C'EST QUOI ?

L'AlterTour ? C'est une joyeuse bande de citoyens qui part à la rencontre de ceux qui font le monde de demain.

De 0 à 99 ans, ils prennent leur vélo pour 3 à 4h chaque jour et s'arrêtent pour visiter des alternatives, des projets porteurs de solutions pour la transition : permaculture, monnaies locales, éco-lieux, habitat partagé, énergies renouvelables… Parfois ils mettent la main à la pâte pour un chantier participatif ou profitent de leur passage pour soutenir un collectif local (mobilisation contre un grand projet inutile, manif à vélo…).

En arrivant, chacun pose sa tente pendant qu'une petite équipe prépare le repas dans la bonne humeur. Pour la vie quotidienne, chacun participe : on apprend à cuisiner végétarien, à consommer zéro déchets, à vivre dans la nature… On goûte la simplicité ! Pour la soirée, c'est concert, conférence-débat, projection de film ou soirée contes !

Dans le groupe, on croise des sourires d'enfants et des barbus qui ont roulé leur bosse. Un joyeux mélange qui fait la poésie de l'AlterTour. L'AlterTour, des vacances autrement ? Oui mais pas seulement. Il serait bien étonnant que vous rentriez chez vous comme avant.

« On vous attend ! »

Parcours de l'AlterTour 2019

POUR S'INSCRIRE A L'ALTERTOUR ET POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES ALTERNATIVES, LES RENCONTRES, LES PARCOURS, LES DENIVELES...
RENDEZ-VOUS SUR WWW.ALTERTOUR.NET

14 JUILLET

LA MARGE

Il y a sûrement des pays qui valent le coup et des bonnes idées qui voyagent un peu partout… De la crise argentine à la douceur angevine, le réseau des cartoneras s'est étendu jusqu'à nous, grâce aux cinq membres fondateurs de La Marge. À partir de cartons récupérés, l'atelier d'édition participatif propose de fabriquer des couvertures de livre uniques, décorées et peintes à la main, pour chacun des manuscrits édités par le collectif. Ces ateliers gratuits sont ouverts à tous et donnent lieu à un vernissage tous les deux mois pour la sortie du livre. De ces textes, ramassés à tous vents et passés au crible par le comité de lecture, émanent des mots percutants, des paroles engagées, la fureur de vivre et la rage de vaincre. Et, pour la toute nouvelle revue de poésie bilingue, La Velociraptora Histrionica, Flora, fer de lance du projet, s'amuse à traduire les textes glanés au cours de ses voyages pour ensuite les diffuser jusqu'aux fins fonds de l'Uruguay, de la Belgique ou de l'Espagne…

La Marge à Angers (49)

A la recherche du consensus

"Nous sommes cinq amis de longue date au départ de ce projet qui se connaissent depuis le collège ou la fac, et ça aide à bien s'entendre, car nous avons déjà surmonté ensemble un certain nombre de désaccords. Dans l'association, il n'y a pas de président, ni de bureau, mais cela s'organise en deux niveaux : le conseil d'administration (CA) et l'assemblée générale (AG)... Il n'y a pas de démocratie directe à 100 % ! L'association se compose d'une vingtaine d'adhérents et d'une quarantaine de bénévoles. Les neuf membres du CA appliquent les principes démocratiques de la recherche de consensus et respectent la règle de représentativité « une personne = une voix ». En AG, nous décidons des orientations de l'année à venir… À 15, nous arrivons à nous parler. Les choix financiers sont pris au fur et à mesure et, pour le reste, c'est moi qui gère les comptes. Tout le monde me fait confiance. Nous sommes deux à gérer l'association, il y a un règlement intérieur mais, en réalité, nous faisons un peu tout, chacun dans notre domaine."

Simon, membre fondateur

17 JUILLET

BRASSERIE LA TÊTE HAUTE

90 % d'eau, du malt d'orge, du houblon, des levures… et de la solidarité

Une tête d'Indien, des lianes de quatre mètres de haut... Au Cellier, en vallée de la Loire, les lianes sont des pieds de houblon ! Et les « Indiens » qui ont créé la Tête Haute en septembre 2018 sont deux frères : Samuel et Fabien Marzelière. L'un était ingénieur en travaux publics et l'autre éducateur spécialisé. Ils se sont retrouvés sur une évidence : changer le monde en faisant ce qu'ils aiment, de la bière. La Tête Haute, ce sont trois activités en une : une brasserie artisanale, une houblonnière bio et une entreprise de l'économie sociale et solidaire (ESS). En toute cohérence, ils ont décidé de cultiver leur propre houblon, échappant ainsi aux importations (États-Unis, Nouvelle-Zélande…) pour être plus autonomes, et développer le volet agricole sur le territoire. Quant au malt, il est breton ! Entreprise de l'ESS, la Tête Haute est conventionnée pour accueillir des salariés très éloignés de l'emploi qu'elle accompagne et forme. Ainsi, dès la première année, trois personnes travaillent à la brasserie et sur les travaux agricoles de la houblonnière. Pendant l'été, entre livraison aux festivals et préparation de la récolte du houblon, qui a lieu en septembre, ils nous recevront pour une petite dégustation – en toute modération.

Brasserie la Tête Haute à Couffé (44)

La bière artisanale du brassage social

"La Tête Haute bénéficie d'un agrément Entreprise solidaire d'utilité sociale (ESUS), qui encadre ses engagements sociaux, notamment les montants de rémunération de ses actionnaires. Montée en société par actions simplifiée (SAS), la Tête Haute comprend deux actionnaires impliqués, Samuel et Fabien Marzelière, et une quinzaine d'autres actionnaires, qui ont participé au financement par l'intermédiaire de plusieurs clubs d'investisseurs solidaires, des Cigales*. Au sein de l'entreprise, sont développés des processus de prise de décision démocratiques, avec les salariés et les actionnaires, régulièrement informés depuis le début, sur un mode collaboratif, à travers des assemblées générales et des réunions régulières."

* Un club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire (Cigales) est un groupement de financements citoyens qui investit « en circuit court » dans de petites et moyennes entreprises, coopératives, associations socialement utiles

Fabien, Brasseur

16 JUILLET

UN PAS DE COTE

Un pas de côté est une association d'éducation populaire qui œuvre dans le domaine des pratiques artistiques et culturelles. A l'origine il y a une rencontre, celle de plusieurs artistes venus d'univers différents qui souhaitent créer des spectacles ensemble et pouvoir les monter rapidement. Dès le début de l'aventure, ils se rendent compte que la demande en pédagogie artistique sur le territoire de Saint-Lézin est importante. La création de l'association en 2005 n'a fait que formaliser les choses pour répondre à ce besoin. Elle compte aujourd'hui cinq salariés, une dizaine d'artistes vacataires ainsi qu'une bonne cinquantaine de bénévoles. L'association propose plusieurs activités comme l'animation d'ateliers pour les enfants, l'organisation de chantiers internationaux ou la création de spectacles facilitée par l'acquisition d'un chapiteau. Elle possède aussi un jardin partagé et s'est déclarée en transition en 2018. L'objectif est avant tout de permettre aux gens de se parler, qu'ils puissent ré-insuffler de la vie à ce territoire rural afin que ses villages ne soient pas juste des dortoirs.

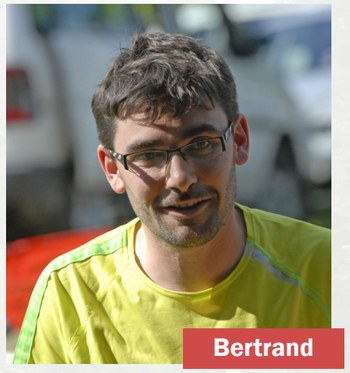
Un pas de côté à Saint-Lézin (49)

Nous avons instaurer une véritable "confiancocratie"

"Notre collectif fonctionne grâce à une structure associative qui est gérée par un système de coprésidence. Nous avons eu une grosse réflexion sur le pouvoir car nous voulions absolument éviter ce qui arrive en général à savoir que la personne qui connaît tous les dossiers ne devienne le chef. Nous avons donc opté pour ce système de coprésidence : à chaque conseil d'administration, le président change ! Par ailleurs, nous avons mis en place deux types de CA : des grands toutes les cinq semaines et des plus petits toutes les deux semaines qui se déroulent en général en une demi-heure autour d'un café. Ils sont toujours ouverts à tous en fonction des disponibilités des uns et des autres car nous avons conscience qu'elles peuvent varier en fonction des moments de vie. Nos décisions sont prises par consensus. En fait, il n'est arrivé qu'une seule fois que nous ayons recourt à un vote. Notre outil le plus efficace est la qualité d'écoute que nous avons réussi à développer ce qui nous permet d'instaurer une véritable « confiancocratie »."

Vincent, membre d'Un pas de côté

SUR LEURS CHEMINS DE TRANSITION...



"C'était possible de faire autrement"

"Je n'ai participé qu'une seule fois à l'AlterTour, que j'ai connu grâce à ma compagne. C'était en 2013, dans ma région, quatre jours entre le lac de Vouglans et l'AlterVillage Attac dans le Haut-Doubs. À l'époque, j'avais entamé une réflexion pour quitter mon travail. L'envie de maraîchage était déjà présente, les idées de décroissance également. J'avais surtout besoin de souffler et, voilà, c'est tombé pile au bon moment.

Le plus marquant ne fut pas tellement les alternatives que je connaissais déjà mais les rencontres, les discussions partagées avec ces anciens agriculteurs qui me disaient qu'il était possible de faire autrement. Il y avait aussi la dynamique stimulante autour de l'autogestion qui fonctionnait tellement bien, qu'à vrai dire, j'avais un peu de mal à savoir qui était qui...

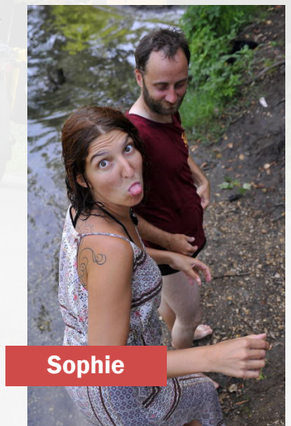
Après l'AlterTour, il m'a fallu encore dix mois pour réussir à démissionner. En fin de compte, les pièces du puzzle étaient là, il ne restait plus qu'à les assembler. C'est ce que m'a permis l'AlterTour : il me manquait juste un bon coup d'accélérateur !"

"L'AlterTour m'a conforté dans mes choix"

"Le plus fou sur l'AlterTour ce sont les rencontres. J'ai participé trois années de suite entre 2016 et 2018, y compris enceinte et avec un petit bébé de six mois et je compte bien être là cette année.

Avant de venir pour la première fois, j'avais déjà un projet depuis plusieurs années avec mon compagnon autour de l'agriculture biologique et de l'accueil de public. L'AlterTour m'a conforté dans mes choix. J'ai pu avoir des retours d'expérience sur ce qui fonctionnait ou pas dans tel ou tel lieu.

Ça aussi été l'occasion de se faire plein de nouveaux copains portés par la même énergie. Les idées ont pu mûrir plus vite puis se concrétiser par une installation. Aujourd'hui nous avons une ferme partagée entre un comité agricole et un comité socio-culturel. Nous sommes quatre et le groupe s'agrandit ce qui implique d'avoir des outils pour vivre ensemble, ce qu'on peut trouver sur l'AlterTour car on y apprend énormément. Le plus c'est l'autogestion : c'est quand même dingue de se dire que l'on arrive à faire à manger pour soixante personnes juste avec deux réchauds !"



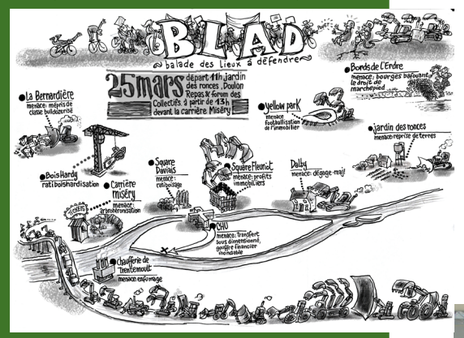
18 JUILLET — LES AMIS DE LA BEAUJOIRE

Nantes, une ville douce, attractive, la Loire, l'Océan,la Culture, André Breton et l'Ile aux machines. C'est aussi la ville aux dix quartiers en lutte, contre l'hyperdensification urbaine, les problèmes de circulation, la bétonisation, son foot business et la privatisation rampante des espaces publics. En septembre 2017, l'association syndicale autorisée (ASA) des copropriétaires du Ranzay découvre le projet YELLOPARK porté par des investisseurs privés et la métropole : 2000 logements, 5ha de bureaux, destruction – reconstruction du stade de la Beaujoire, avec exploitation privée. L'association des «Riverains et amis de la Beaujoire» se constitue pour « préserver la qualité de l'environnement, veiller aux intérêts (des habitants), à la bonne application de la réglementation (en étant) force de proposition dans l'évolution des réglementations locales ». Supporters, A la Nantaise et associations de riverains s'entraident. Ensemble, ils ont sensibilisé les nantais et médiatisé leur refus du projet. En novembre 2018, le collectif met en échec le Yellopark. Forte mobilisation, défaut du Plan Local d'Urbanisme Métropolitain, risques juridiques mis en lumière, auront eu raison de ce projet nuisible.

Amis de la Beaujoire à Nantes (44)

Nantes : les ingrédients d'une démocratie de coconstruction ?

"Après l'échec du YelloPark, la Métropole et M. Kita ont déposé un projet "bidouillé" et totalement improvisé de deux stades de foot. Il comprenait la suppression d'une partie des logements, compensée par des bureaux, le maintien du stade actuel, la construction d'un deuxième stade et d'une probable clinique spécialisée pour riches footballers. La bétonisation de 9 ha, et sans doute plus, condamne de nombreux arbres, dont deux vieux chênes, des prairies, une chênaie, des haies… C'est la disparition de l'écosystème de nidification de trois espèces d'oiseaux (chardonneret, verdier d'Europe et faucon Crécerelle) et de deux insectes rares ou menacés (méconème scutigère et grand capricorne). Aucun bilan carbone n'est fait, aucune alternative envisagée, aucun dialogue constructif avec les habitants engagé. Un comble dans une ville soit disant ouverte au dialogue citoyen. Le grand public peut soutenir les associations (Nantes en commun.e.s, Jardin des Ronces, Commune de Chantenay, À la criée, Alternatiba Nantes, Les Amis de la Terre 44, Anticor, Attac et Décroissance 44), elles continuent de mobiliser pour la sauvegarde des communs et de s'opposer à la privatisation des espaces publics. Mais auront-elles les moyens de se coordonner ? Voilà peut-être les ingrédients d'une démocratie de coconstruction : rallier des populations aux intérêts communs, mais pas forcément du même bord politique…"



Guillaume, association « Riverains et amis de la Beaujoire »

22 JUILLET — LE VILLAGE DE LA VERGNE

Sur 23 hectares, dont 16 agricoles, à 6 km de La Roche-sur-Yon, le village de La Vergne est né de la volonté d'un collectif de citoyens, d'associations et d'entreprises. Jusqu'en 2015, c'était un centre médico-social installé sur une ferme, qui soignait les personnes en partie grâce à des activités de maraîchage et possédait un magasin. Les habitants y étaient attachés et, quand il a fermé, le collectif s'est créé et a monté une SCIC, en février 2017. Trois volets ont été mis en place. D'abord agricole, avec deux maraîchers qui travaillent avec un chantier d'insertion, et une éleveuse de volailles. Ensuite, artisanal, avec Mado M'a dit qui crée des bijoux, des objets de déco et de la mode, grâce au réemploi, et avec Happy Workshop, un atelier d'impression sur tissu sur le thème de l'enfance. Et enfin, tertiaire, avec un magasin ouvert deux jours par semaine, qui propose des produits bio et locaux, la location de salles – pour des fêtes ou des réunions – et de bureaux, et un espace de travail partagé. Un lieu véritablement complet !

Village de la Vergne à La Roche-sur-Yon (85)

Une personne = une voix

"Il s'agit d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), ce qui permet de développer un tiers-lieu, où se croisent et collaborent des activités et des publics différents. La particularité de la SCIC c'est une personne égale une voix, quel que soit le nombre de parts. Aujourd'hui, il y a 250 sociétaires avec plusieurs collèges : les fondateurs, les salariés, les producteurs, les consommateurs, les soutiens et les collectivités locales. Il y a une quarantaine de bénévoles très actifs, pour l'entretien, le magasin et l'animation du lieu. On a aussi un local bien-être pour tester son activité un jour par semaine – par exemple, une naturopathe et une hypnothérapeute. On développe aussi un espace de coworking. Les gens ont envie de se rencontrer. La SCIC emploie deux salariés, et l'activité économique du lieu en comprend une trentaine. Avec le magasin, nous sommes ouverts sur l'extérieur. Ce qui est important, c'est la vie coopérative. Vouloir collectivement quelque chose, c'est assez puissant."

Laurence, coordinatrice de la SCIC La Vergne

26 JUILLET — ZÉRO DÉCHET LA ROCHELLE

Allez, c'est parti, pendant un an, on n'achète rien de neuf ! Les bénévoles de Zéro Déchet vous montreront mille et une façons de réduire vos déchets : baisser sa consommation d'objets neufs, fabriquer son baume à lèvres, acheter en vrac, composter les déchets verts… car, vous l'avez compris, « le meilleur déchet c'est celui qu'on ne produit pas ». Telle est la devise de l'association Zéro Déchet, solidaire du mouvement Zero Waste France. Autour d'ateliers « fait maison » et de campagnes, telles que le défi Rien de neuf 2019 ou la Gratiferia, les 15 bénévoles mènent des actions de sensibilisation auprès des étudiants, des habitants et des communes, sans oublier les restaurateurs qui utilisent des pailles en plastique. Pour cela, ils s'associent à d'autres alternatives locales ou tiers-lieux, comme le Café-réparation, le magasin La Matière, qui revend à bas prix des matières récupérées, ou les Établis and Co, qui proposent des locaux ou des outils à la location. Alors, vous êtes prêts à relever le défi ?

Collectif Zéro Déchet à la Rochelle (17)

Election sans candidat

"L'une des quatre jeunes femmes cofondatrices de l'association a proposé un fonctionnement similaire à celui du cercle cœur des Colibris de La Rochelle, qui s'articule autour d'un cercle de pilotage. Les dix membres sont tirés au sort parmi deux groupes, celui des bénévoles actifs et celui des adhérents bénéficiaires, auxquels s'ajoutent les partenaires commerciaux. Ces dix membres organisent ensuite une élection sans candidat : chaque personne argumente son choix pour le candidat qui lui semble le mieux approprié pour occuper un des rôles clés. La coordinatrice est le relai principal de l'association vers l'extérieur, l'animatrice la soutient et organise les réunions. Les décisions sont prises par consentement global, c'est plus long que si on imposait des choix, mais c'est plus enrichissant. On explique aux nouveaux arrivants que chacun.e est responsable de sa parole et de la place qu'il accorde aux autres. Ils sont toujours impressionnés par ce mode de fonctionnement !"

Alison, animatrice à Zéro Déchet La Rochelle

ZÉRO DÉCHET LA ROCHELLE

31 JUILLET — LA CYCLOFFICINE D'ANGOULÊME

En 2013, la Cyclofficine débute avec des ateliers mobiles d'auto-réparation de cycles. L'objectif étant de promouvoir la pratique du vélo ainsi que de favoriser le réemploi et la réparation. Puis l'association se sédentarise, d'abord grâce à la maison des Peuples et de la Paix, puis à la MJC Louis Aragon. En octobre 2017, la Cyclofficine passe le deuxième plateau : elle est retenue lors d'un appel à projets pour l'économie sociale et solidaire. Grâce à ce succès, l'association emploie une salariée et s'installe dans un plus grand local (et chauffé !) qui sera baptisé la Grande Pompe. Le nombre d'adhérents augmente, ainsi que le nombre de cycles réparés et vendus. Ces vélos et les pièces sont obtenus, outre par l'intermédiaire de dons, à la déchetterie grâce à une convention avec l'Agglomération et Emmaüs. D'autres partenariats sont créés, comme celui avec l'AADMIE (Association d'aide et de défense des mineurs isolés étrangers), à qui l'association donne des vélos. La Cyclofficine a désormais trouvé sa vitesse de croisière…

La Cyclofficine d'Angoulême (16)

Une association sans président !

"Je suis bénévole et je fais partie du collège d'administrateurs qui prend les décisions importantes pour l'association, le plus possible par consensus. Il n'y a pas de président, ce qui est parfois compliqué à comprendre pour les banques et les institutions ! Les administrateurs sont élus en AG et il n'y a pas de limite de nombre. Nous nous réunissons tous les mois en Cyclomités, ouverts à tous les adhérents. À la Cyclofficine, nous demandons à chaque participant d'être adhérent, ça met tout le monde sur un pied d'égalité. Les adhésions, comme les vélos et les pièces détachées, sont à prix libre pour rester accessibles à tous. Nos ateliers d'auto-réparation sont basés sur le partage de connaissances et l'apprentissage. Depuis peu, nous testons des ateliers 100 % féminins. Le but est de faire prendre confiance en elles aux femmes et qu'elles puissent ensuite participer aux ateliers mixtes. Nous essayons de casser les préjugés, c'est un peu dur, mais nous allons y arriver avec le temps !"

Marc, Bénévole et administrateur

SUR LEURS CHEMINS DE TRANSITION...

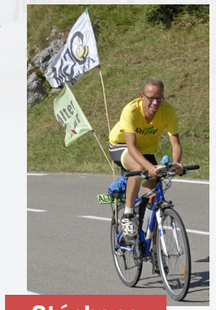
Marcelline

“La Force du collectif !”

“Au moment de la candidature d’Annecy aux JO de 2018, j’étais engagée dans un mouvement anti-olympique pour lutter contre les conséquences néfastes de ce projet. Quand on a appris qu’Annecy n’était pas retenue, on a fêté ça avec les altercyclistes qui étaient de passage, en 2011 ! Depuis, j’ai participé à l’AlterTour presque tous les ans, et cela a fait évolué mon quotidien. J’effectue mes trajets à vélo et, pour les vacances, je suis devenue adepte du « train-vélo ». À la maison, j’ai pris un abonnement chez Enercoop et je ne mets plus les pieds dans un supermarché. Cette transition vers le « tout biologique » m’est venue naturellement, après avoir constaté qu’il était possible de transformer des produits bio en plats savoureux pour 50 personnes. C’est la force du collectif et la capacité à nous organiser qui m’a bluffée ! Les différentes rencontres m’ont également fait réfléchir sur ma relation au temps et j’ai décidé d’arrêter de travailler avant l’âge de la retraite pour me consacrer à d’autres activités, telles que la recherche d’un terrain pour créer un habitat groupé.”

“Une belle source d’inspiration sur les questions d’autogestion”

“On ne peut pas dire que l’AlterTour a changé quelque chose pour moi, mais pourrait-on sérieusement dire qu’il n’a rien changé ? Disons qu’il a accompagné une évolution déjà en cours dans mon mode de vie, ma manière de penser le monde et mes relations aux autres. J’ai appris à lâcher prise, à vivre au rythme d’un groupe. Ce fut une belle source d’inspiration sur les questions d’autogestion. J’ai vu comment, depuis la première édition en 2008, l’équipe de l’organisation a réussi à se forger des outils pour que chacun y trouve sa place. Le point d’orgue a été l’année 2012, où je suis resté cinq semaines. Cette édition m’a imprégné pour longtemps. C’est elle qui m’a remis sur le vélo que je pratique à nouveau sur route. Ce n’est sûrement pas un hasard si c’est cette même année que j’ai co-écrit Un projet de décroissance. L’AlterTour n’a pas fait naître ce livre mis en chantier en amont mais a permis de l’enrichir par du vécu partagé avec les co-auteurs et qui m’a maintenu dans une dynamique positive. C’est sûr, je reviendrai un jour !”



Stéphane

2 aout — L’ECOCENTRE DU PÉRIGORD

Depuis 2003, l’écocentre du Périgord à Saint-Pierre-de-Frugie incarne un art de vivre en harmonie avec la Terre. Dans des bâtiments construits en matériaux écologiques, on y enseigne les techniques de l’écoconstruction et l’usage des énergies renouvelables. L’ébauche d’un potager et d’une haie fruitière ainsi que l’aménagement de l’ensemble du terrain permettent l’enseignement de l’agro écologie. L’écocentre accueille aussi un Repair café mensuel et un centre de ressources permanent. La SCI de l’écohameau voisin, reliée à l’écocentre, est propriétaire du terrain et des maisons bioclimatiques qui abritent une dizaine de famille, avec une belle amplitude d’âges (de 3 à 94 ans). Réguliérement sont organisées des manifestations sur l’autonomie à la consommation, à la production alimentaire, à l’énergie...

L’Ecocentre du Périgord à St Pierre de Frugie (24)

La démocratie est à la base du projet

“S’ils sont voisins et animés en partie par les mêmes personnes, l’écocentre et le hameau répondent à des schémas de gouvernance distincts ne serait-ce qu’en raison de la différence de statuts : une association pour l’Ecocentre et une SCI pour le hameau. Par contre, ils s’inscrivent dans le même constat que la démocratie est mise à mal par le pouvoir de l’argent, appuyé sur la corruption, la spéculation et l’exploitation. C’est pourquoi nous veillons concrètement à toujours privilégier la valeur d’usage sur la valeur marchande. Dès 2003, avec la construction du premier écocentre sous forme de chantier école, puis en 2010 avec la gestation de l’Ecocentre II et du hameau, le mode de prise de décision a été aussi horizontal, participatif et consensuel que possible. Les décisions sont largement discutées en amont mais les principes de base sont prérequis, quel que soit le thème : aménagement des zones communes, constructions neuves ou restaurées, jardins et vergers, organisation du travail, énergies douces, formations, etc. Le Conseil d’administration de l’Ecocentre tranche en dernière instance : il a l’obligation d’assurer la pérennité et la crédibilité de l’association. Les co-gérants de la SCI ont moins de pression et peuvent actionner plus de démocratie directe. On expérimente chaque jour que les principes n’excluent pas un minimum de réalisme.”

Claude, cofondateur de l’écocentre

5 aout — MARELLE & COMPAGNIE

Le téléphone sonne… C’est un enfant qui décroche ! Et oui, nous sommes à l’école La Marelle, dans le Périgord Vert. Ce lieu d’apprentissage alternatif est la première école indépendante de Dordogne. Elle a été fondée par Marelle & Compagnie, une association de bénévoles et de parents créée en 2012. C’est la sixième rentrée pour une vingtaine d’enfants âgés de 3 à 10 ans. De la maternelle au primaire, ils partagent le même espace de jeux et d’apprentissage. La pédagogie mise en place est plurielle et individualisée : elle est un mélange de différents courants et s’adapte à chaque enfant pour qu’il puisse avoir plaisir d’apprendre. Le « savoir-être » est exploré à travers des ateliers de connaissance de soi / gestion des émotions ainsi que par la méditation et la gestion de conflits. Le « vivre ensemble » est quant à lui façonné par les jeux coopératifs mais aussi par les enfants eux-mêmes via leur Conseil Hebdomadaire.

Marelle & Compagnie à Saint-Pantaly d’Ans (24)

Nous tenons à la gouvernance partagée

“Cette année, la vaisselle collective n’est plus chapeautée par un mentor mais par une équipe qui tourne tous les jours. L’ensemble du règlement intérieur peut ainsi être modelé tous les vendredis matin au moment du Conseil d’enfants. Ce temps précieux d’expérimentation démocratique est animé par un.e président.e et un.e secrétaire élu.e.s la semaine précédente par tirage au sort parmi les volontaires. Le mode de prise de décision est choisi par le/la président.e : vote majoritaire à main levée ou par jeton, ou encore par consentement. De même, au sein de l’association, nous tenons à la gouvernance partagée et à l’intelligence collective. Les membres du bureau sont élus sans candidats. Nous sommes comme une ruche où chaque alvéole est un groupe de travail. Les référents de ces groupes se réunissent toutes les six semaines pour prendre les décisions grâce à des outils comme les six chapeaux ou encore les couleurs du consensus.”

Kevin, Marelle & Compagnie

6 aout

GAEC DES CHARMES

Quatre calories de pétrole dépensées pour une calorie dans l'assiette ! Étudiant et militant Greenpeace, ce ratio révoltait Jules. Puis il y a eu l'échec du protocole de Kyoto. Aussi, quand il a créé la ferme en 1999, il a décidé d'agir à son niveau. Déjà, en tant qu'éleveur, son séchoir permet de réduire de 80 % la consommation de céréales : il produit sa viande avec 95 % d'herbe séchée. Le ferme est aussi un projet pilote en énergie positive avec Solagro Toulouse. Et quand toutes les activités seront en route, il sera même producteur d'énergie grâce au méthaniseur qui fournira électricité, chaleur et gaz. Il récupère aussi gratuitement les graisses auprès des collectivités pour produire du biodiesel, alimentant le four à pain et, à titre expérimental, les véhicules de livraison. Sa combustion ne produit pas de suie et tous ses résidus sont moins nocifs que ceux de la combustion du pétrole. Ici, la recherche des procédés de production les plus écologiques possibles donnent foi dans le progrès technologique !

Gaec des Charmes à St Aquilin (24)

Nous consacrons du temps à la démocratie

"Pour moi, la démocratie est un idéal constant de partage, que ce soit de la réflexion, du travail, des décisions, du foncier... À tous les niveaux. Sur la ferme, tous les lundis matins, salariés et associés se réunissent pour évoquer les tensions éventuelles. Pour que chacun puisse s'exprimer quand il le désire, l'horaire dépend des besoins particuliers (travail de nuit, soins aux enfants...). Au niveau intercommunal, je suis un membre convaincu de la Coopérative d'utilisation du matériel agricole, qui permet un riche brassage social : quel que soit les conflits antérieurs ou les opinions opposées, chacun œuvre à la juste répartition du matériel. Au niveau politique, je suis porte-parole de la Conf', qui défend une agriculture paysanne citoyenne. Et à titre personnel, je m'inspire auprès des personnes expérimentées dans la mise en œuvre de procédés écologiques, en Europe du Nord ou en Italie, pour partager ces connaissances et participer à construire un savoir-faire avec des partenaires locaux, comme l'IUT de Périgueux ou Solagro à Toulouse."

Jules, associé fondateur au Gaec des Charmes

7 aout

THÉÂTRE DE LA GARGOUILLE

Le théâtre de la Gargouille fête ses 40 ans ! C'est en 1979, à Bergerac en Dordogne, que Christine Good et Gérard Guillemin créent ce théâtre itinérant, sous la forme d'une association reconnue d'utilité publique. Son ambition : rendre accessible la culture au plus grand nombre, notamment en milieu rural. Lorsqu'elle n'est pas sur les routes avec son chapiteau de 250 places, la compagnie est en résidence à la Salle du P'tit Chat noir, une ancienne ferme d'architecture traditionnelle mise à disposition par la ville. Créations originales mêlant théâtre, musique et cirque, mais aussi spectacles allant de la farce italienne au classique dépoussiéré, en passant par le théâtre militant, sont au menu. En résidence ou en itinérance, la troupe transmet également ces arts vivants à travers des ateliers de théâtre et de cirque, mais aussi autour des aspects techniques du spectacle. L'accent est volontairement mis sur la sensibilisation des enfants et, de par ces actions, le projet est à présent agréé Entreprise solidaire d'utilité sociale.

Le Théâtre de la Gargouille à Bergerac (24)

Nous avons développé un savoir-faire de co-construction

"Nous sommes 17 salariés et, bien que chacun ait un travail attribué, nous faisons souvent plusieurs tâches. Cela permet de mettre ses pieds dans les pas des autres, ce qui nous aide pour les prises de décisions. Depuis le début, nous sillonnons les routes pour nous installer de manière éphémère au cœur des villages et parfois de certains quartiers urbains. Nous pouvons rester d'une à trois semaines sur un lieu. Les projets se sont naturellement enrichis et le nombre de partenaires a grimpé. Avec la pérennisation de certains d'entre eux, nous avons développé un savoir-faire de co-construction de projets, et des habitudes de travail ont été prises. La compagnie fêtera bientôt ses 40 ans alors cette année, nous avons demandé à bénéficier d'un dispositif régional destiné aux associations employeuses appelé DLA (Dispositif Local d'Accompagnement). Au cours d'ateliers participatifs mobilisant salariés et membres du conseil d'administration, nous questionnons tous ensemble notre projet associatif, nos relations à nos partenaires, nos manières de fonctionner. Ultra collaboratif et super enrichissant !"

Alexandrine Chargée de projets pour le théâtre de la Gargouille

SUR LEURS CHEMINS DE TRANSITION...

Philippe

"je suis cyclo-porteur indépendant"

"L'AlterTour a été l'occasion de visiter un paquet d'alternatives. J'ai vu qu'il existait plein de gens qui se lançaient en fonction de leurs envies, de leurs compétences, et qui faisaient preuve de courage. Cela m'a donné de l'inspiration et a participé, parmi d'autres choses, à un processus qui a débouché sur la création d'activités qui font sens. Aujourd'hui, je suis cyclo-porteur indépendant sur la vallée de Chambéry. En saison, je suis aussi skiman-vendeur pour l'association Ski's recycle, qui répare du matériel d'occasion et rend ainsi le ski plus accessible pour les personnes modestes. Il me semble important de faire connaître le cyclo-portage. Je travaille surtout pour des communes, pour livrer le bulletin municipal, par exemple. Avec mon vélo, je peux porter jusqu'à 60 kilos, et plus de 300 kilos avec ma remorque. J'utilise parfois l'assistance électrique, mais heureusement je suis passé à Enercoop il y a peu ! J'invite tout le monde à se renseigner sur cette activité qui a un bel avenir. Cela permettrait également de sortir de la précarité certains sous-traitants."

"L'AlterTour c'est de la permaculture humaine !"

"Dans ma première vie je passais mes vacances en itinérance, principalement à pied en montagne. Suite à mon accident il y a cinq ans, je me suis retrouvée en fauteuil roulant. Le vélo est pour moi, un moyen de dépassement et de déplacement écologique. Et quand on est en situation de handicap le déplacement c'est une obsession. L'AlterTour a été pour moi comme un appel du destin. La bienveillance du groupe, la joie, la rencontre de personnes qui vivent leur utopie, ça m'a inspiré et donné confiance en moi ! J'ai pour projet de créer un lieu de ressourcement dans le sud de l'Occitanie. La création serait au centre du projet avec des ateliers de poterie, sculpture, dessin et peinture. Le lieu permettrait d'accueillir des publics valides et en situation de handicap dans des yourtes et des tipis. Merci pour ce regard sans jugement, sans projection, avec justesse. A l'AlterTour on nous traite normalement, on ne fait pas à la place de… mais on fait ensemble. L'AlterTour c'est de la permaculture humaine !"

Fabienne

10 aout

LA FERME DE CAGNOLLE

Le bio, c'est bien mais sur sol vivant c'est encore mieux ! Dix ans après avoir racheté et retapé cette ferme située en bordure du Périgord noir, Benoît Le Baube poursuit son aventure agro-écologique. Avec un leitmotiv : créer un sol fertile en permaculture, dans lequel toutes les plantes peuvent s'épanouir, sans intrants chimiques et sans labour. Et ça pousse ! Au-delà même de ses espérances. La ferme de Cagnolle est devenue un vrai laboratoire à ciel ouvert spécialisé dans la qualité gustative des fruits et légumes, et dans la valorisation des déchets. Avec sa compagne Carmen, il récupère toutes sortes de rebuts (bois, aliments, herbes, résidus de brasserie) qui servent d'engrais et de protection. Entre les marchés et l'Amap, le couple a de quoi s'occuper: cinq hectares de noyers, 2 hectares d'arbres fruitiers et 1 gros hectare de légumes. Sans compter les formations « maison » dispensées par Benoît ou par des spécialistes des couverts végétaux, de l'oxydation des sols, ou encore de la physiologie des arbres.

La Ferme de Cagnolle à Saint Amand de Belvès

Nous consacrons du temps à la démocratie

"On a demandé au collège de Belvès si on pouvait récupérer les déchets de leur cantine. Ils ont accepté et c'est comme ça qu'on en est arrivé à leur vendre nos légumes. Maintenant, le collège va se lancer vers le 100% bio et le département de la Dordogne pourrait étendre le bio à d'autres collèges. On les pousse à mette en place un système de collecte de déchets organiques dans tous les collèges. L'an passé, une délégation du département est venue à la ferme. Ils ont été étonnés de voir tout ce qu'on arrivait à produire. On essaye de montrer aux élus locaux que nos pratiques ont un impact environnemental positif : on séquestre du carbone et on préserve les sols, l'eau et les paysages. C'est un investissement très « rentable » pour les territoires. Et ça peut créer une dynamique dans des zones rurales vieillissantes. Mais pour diffuser nos pratiques, il faut aussi passer par d'autres outils. Fin 2018, on a mis une vidéo sur Youtube, qui parle du stockage du carbone : elle a été vue 287.000 fois !"

Jules, associé fondateur au Gaec des Charmes

11 aout — TERA

« Ah oui, ça va être énorme !». Lancé en 2014 le projet d'éco-hameau, conçu en trois phases, « est devenu un écosystème ». Au tout début, réunions et tour de France à vélo ont permis d'explorer des idées, imaginer des activités, tester les motivations et se lancer dans des formations tout en s'installant dans la ferme de Masquières. Maintenant, c'est l'aménagement des lieux et l'expérimentation des porteurs d'activités : cuisinier à domicile, maraîchers, ... et la réflexion sur le modèle économique qui permettra de verser un revenu d'autonomie à tous les habitants, et en monnaie locale ! Le projet a grandi (une quarantaine de membres) et investit actuellement trois sites proches avec le même idéal : autonomie énergétique, souveraineté alimentaire basée sur la permaculture, aménagement d'espaces de vie et de travail éco construits. Enfin, un centre citoyen de formation permanente, à triple vocation : agriculture, construction et siège social verra le jour. Un projet complet de développement de territoire basé sur le bien-être et le libre choix de chacun.

Tera à Masquières (47)

A la recherche du consensus

"Au cœur de notre projet il y a l'idée de redéfinir la démocratie, éviter de reproduire les modèles hiérarchiques pour que chacun trouve sa place et s'épanouisse. Pour cela, nous avons trois principes inspirés de re-inventing organizations de Laloux : l'auto gouvernance, la prise de décision la plus décentralisée possible qui fait que chacun peut prendre une décision, à condition d'en avoir discuté des effets avec ceux que cette décision peut impacter. La complétude, personne ne devrait participer en mettant un masque qui cacherait une partie de lui-même. Et enfin la raison d'être évolutive, qui explique pourquoi on est là et intègre que ça peut changer. Concrètement, mettre en place des modes de fonctionnement harmonieux pour l'individu et le collectif. Vite dit, mais la démocratie ça prend du temps, beaucoup de temps et il ne faut pas aller trop vite, surtout à 40. Nous avons des rythmes différents, des différences de points de vue et il faut les accorder pas à pas pour construire ensemble quelque chose de pertinent''

Marie-hélène, présidente de Tera

12 aout — CÉLÉWATT

Dans la vallée du Célé, la coopérative CéléWatt a mobilisé l'énergie des citoyen.nes afin de créer un parc photovoltaïque à petite échelle, démontrant qu'il est possible de développer une énergie renouvelable avec un investissement et des moyens techniques limités, et maîtrisés p ar les habitants. Le projet a été initié par cinq jeunes retraités résidant dans la vallée, autour de l'objectif de produire une électricité renouvelable, consommée et gérée à l'échelle locale. Deux années ont été nécessaires pour communiquer autour du projet, lors des fêtes de village et dans les médias régionaux, avec succès puisque la coopérative a réuni les 300 000 euros d'investissement nécessaires, avec un cofinancement de la région Occitanie. La plupart des souscripteurs de la coopérative sont des locaux. Le parc photovoltaïque a été inauguré en 2018 et produit l'équivalent de la consommation de 220 personnes. L'électricité est achetée par Enercoop à un tarif de soutien garanti.

Céléwatt à Brengues (46)

Notre modèle est open source !

Qu'apporte le parc photovoltaïque CéléWatt à la vallée du Célé ?
"Contrairement à des projets photovoltaïques à plus large échelle, dont les logiques d'investissement échappent largement aux personnes sur place, CéléWatt a été créée et financée par des habitants, réunis en coopérative. Les sociétaires contribuent à un projet d'intérêt local, tout en bénéficiant d'un placement financier sûr car leurs parts sont garanties. Réunis en collège, les sociétaires et les collectivités partenaires participent directement à la gouvernance de la coopérative. Enfin, nous avons veillé à ce que l'installation du parc photovoltaïque fasse appel à une main-d'œuvre locale."
Ce mode de production d'électricité est-il reproductible ?
"Oui, bien sûr. Ce projet démontre que de simples citoyens peuvent créer et gérer un microsystème de production d'électricité de façon efficiente. Ainsi, nous partageons notre expérience avec des groupes citoyens un peu partout en France : notre modèle est open source."

Jean-Luc, vice-président de Céléwatt

13 aout — FIGEACTEUR

Figeacteur : un patronyme qui évoque une troupe de théâtre ? Eh bien non ! Pourtant, le nom de cette association nous autorise la métaphore, avec : des acteurs et un public qui sont potentiellement les mêmes, un scénario émanant de la société civile, et une scène – le bassin de vie figeacois. Ainsi, l'association Figeacteur se charge de trouver les acteurs pour compléter la troupe et de réunir tout le monde pour la mise en scène, jusqu'à la dernière répétition et l'aboutissement du projet. On passe donc du one-man-show (« j'ai une idée que j'aimerais voir aboutir ») à une pièce de théâtre collective coordonnée par Figeacteur, grâce à la participation de tous. Concrètement, l'objet de l'association est de réunir une diversité d'acteurs, qui ne seraient pas légitimes pour monter seuls un projet, mais qui le deviennent à plusieurs. Les différents projets visent à renforcer l'attractivité du territoire, tout en relevant les défis sociétaux, pour s'inscrire dans un futur durable et solidaire, et proposer un développement économique et social au service de tous. De nouvelles pièces sont en cours d'écriture…

Figeacteur à Figeac (46)

Nos décisions sont prises au consensus

"L'association est encore jeune et, lors de sa création en 2015, nous n'avons pas pris le temps de nous poser la question de sa gouvernance. C'est une question à laquelle nous pourrions encore réfléchir. Nous sommes donc structurés de façon classique, avec un bureau de 14 membres. Nous n'avons pas officialisé d'outil participatif particulier, mais nos décisions sont prises au consensus. Nous sommes animés par l'envie d'aller vers le même but. En matière de démocratie, les actions que nous accompagnons interrogent sur ce que signifie d'être "acteur de son territoire", de ne pas attendre que tout vienne d'en haut. De fait, cette approche bouscule forcément aussi le pouvoir en place, puisque la parole et l'action sont données à tous. Mettre autour d'une même table des acteurs parfois très différents, avec des intérêts et des degrés de réflexion divers est une gageure pour la démocratie. Mais la volonté de faire avancer les projets prime sur les intérêts particuliers."

Meryl, coordinatrice salariée de Figeacteur

19 aout — LA FERME DES ARBOLETS

Philippine et Benjamin pour le maraîchage, Hugues et ses associés pour l'élevage de brebis et de chèvres laitières, Noémie pour l'élevage de porcs noirs gascons et de poules pondeuses, Gwenolé et Marie-Sylvie pour les céréales : le tout, en bio. Bienvenue à la ferme des Arbolets ! Ce ferme collaborative gersoise a vu le jour il y a moins de trois ans. Même si chaque atelier de production est indépendant juridiquement et économiquement, tous ont fait le choix du collectif en s'installant à proximité les uns des autres, en s'entraidant au quotidien, en organisant des repas partagés et des événements, en mutualisant du matériel, en accueillant des stagiaires... Le cœur du projet est la construction d'une maison collective, portée par un groupement foncier agricole (GFA). L'envie est commune : faire du métier d'agriculteur bio un métier vivable, viable et, surtout, transmissible, où l'entraide et la convivialité sont bien au rendez-vous !

La Ferme des Arbolets à Montegut (32)

Le collectif est à la base de notre motivation

"Aucun d'entre nous n'aurait voulu devenir agriculteur, seul et isolé sur sa ferme. Le collectif est à la base de notre motivation. Au début, nous étions trois et nous prenions les décisions à la majorité absolue. Le collectif s'agrandissant, c'est devenu plus complexe. Il faut réussir à gérer ce qui relève des relations humaines : communication, répartition du travail, vie quotidienne… Pour cela, nous essayons toujours de trouver un compromis lors de nos réunions hebdomadaires. C'est assez facile car nous sommes sur la même longueur d'ondes. Mais pour le GFA et la maison collective, nous faisons appel à des spécialistes : l'association tarnaise Agriculture de groupe.
Pour ma part, le projet est doublement collectif car, au sein même de l'atelier fromage, nous serons bientôt quatre associés. Nous devrons aussi réfléchir à nos statuts et à nos règles de fonctionnement. L'occasion de servir de "cobayes" à une amie spécialisée en gouvernance partagée et dans l'accompagnement de projets agricoles collectifs."

Hugues, éleveur de brebis et de chèvres laitières

20 aout — HERBE À L'AISE

Chuuut ! Écoutez, sentez, observez, vivez la nature ! C'est le rêve que Lotti, jeune Suisse aventureuse, poursuit depuis maintenant vingt-deux ans. Au sein de cette ferme rafraîchie par son énergie, située dans les alentours d'Auch, Lotti cherche le plus d'autonomie possible. Pas de connexion aux réseaux classiques, mais plutôt à son milieu. Le lieu donne ce sentiment que l'homme et la nature vivent ensemble, l'un pour l'autre, l'un avec l'autre, jouant au quotidien la plus belle partition de simplicité et de cohérence. Quand vient la question de se soigner, Lotti choisit la main verte plutôt que les blouses blanches. L'autodidacte cherche par elle-même, découvre, reconnaît, cueille, prépare. Et parce que l'envie de transmettre est forte, elle invite aujourd'hui chacun à s'approprier la médecine par les plantes, lors de stages organisés dans son cabinet… en plein air !

L'Herbe à l'Aise à Castelnau-Barbarens (32)

A la recherche du consensus

"Aujourd'hui, l'information ne manque pas, tout le monde sait qu'il faut changer. Mais les gens ne se sentent pas concernés. Je les comprends, l'écoute de la télé et de la radio est devenue insupportable. On crée sa carapace, car il faut beaucoup trop d'énergie pour se protéger de cela. Je pense qu'il est plus important de faire que de parler. Et, d'ailleurs, c'est ce que je préfère. Cela n'empêche pas le débat. Des personnes viennent à la ferme, nous rencontrons des gens à l'épicerie, à l'école, au marché. Nous échangeons !
Je me suis engagée pendant six ans dans le conseil de l'école, pour changer l'alimentation à la cantine. Mais ce n'était pas le bon moment. Il faut attendre que les idées mûrissent, plus que les personnalités. Il y a un vrai rôle à jouer avec l'école. Pendant que nos filles étaient en maternelle et primaire, j'étais beaucoup sollicité par les instits pour des visites et des ateliers. Nous étions sur la même longueur d'onde. La ferme est un beau support pédagogique."

Lotti, cultivatrice de tisanes et herbes aromatiques

20 aout — CAFÉ ASSOCIATIF L'ABRI DES POSSIBLES

« Sur une belle place piétonne d'Auch, au bord du Gers, se niche L'Abri des Possibles. Il n'a pas fallu plus de neuf mois pour que le café associatif voie le jour, en 2015. Une gestation bien rapide pour un projet de ce type. Il faut dire que ses créateurs avaient l'habitude de déployer de l'énergie. Pour la plupart impliqués dans l'association Auch Territoire en transition, ils ont eu envie d'un espace pérenne, où chacun pourrait venir librement, pour boire un verre ou participer à de multiples activités. Bref, faire revivre la vie locale. Quatre ans après sa création, L'Abri des Possibles abrite de nombreuses initiatives : cafés féministes, bricoles ou tricots, épicerie solidaire, conférences, permanences associatives, yoga, chants, expositions, ateliers théâtre…. Ce lieu beau et accueillant évolue et s'adapte aux besoins du territoire et aux propositions de chacun. L'Abri des possibles c'est aussi un espace où l'on fait attention à la planète : Enercoop fournit l'électricité, les boissons gazeuses sont « maison », pour éviter les déchets, et une grande partie des produits servis sont bio. Bienvenue ! »

Café l'Abri des Possibles à Auch (32)

Nous cherchons à ce que notre fonctionnement soit le plus horizontal possible

"À L'Abri des possibles, nous cherchons à ce que notre fonctionnement soit le plus horizontal possible. Par exemple, le comité de pilotage est ouvert à tous les bénévoles. Dans nos statuts, le CA ne se réunit qu'une fois par an et délègue son pouvoir à ce comité. Chaque mardi soir nous nous réunissons pour prendre les décisions concernant le café. Et tous les six mois, nous organisons une journée pour réfléchir à ce que nous voulons faire du café à moyen terme. Là aussi, c'est ouvert à tous. Parmi les bénévoles, il y a des profils très variés : enseignants, chômeurs, sans-papiers, retraités, artistes … Un certain nombre d'entre nous ont suivi des formations sur la sociocratie. Cela aide. La majorité des personnes qui viennent au comité de pilotage se côtoient depuis plusieurs mois, ils ont donc appris à faire tourner la parole, à s'écouter. Ce n'est pourtant pas toujours facile, il a fallu mettre en place un parcours d'intégration pour les nouveaux. Nous avons aussi une « boîte à dire », mais elle n'est pas franchement utilisée. Nous ne travaillons encore pas assez sur le recueil de la parole des adhérents."

Philippe, co-créateurs du café

23 aout — COLLECTIF CONVERGENCE DES ACTIONS ET DES ALTERNATIVES CITOYENNES (CAAC)

Ils auraient pu l'appeler Alternatiba-Pau ou ANV-COP21-Pau mais ses fondateurs ont opté pour un acronyme plus local, qui sonne et qui claque : le CAAC. Ou Convergence des actions et des alternatives citoyennes. Affilié au mouvement citoyen bayonnais et issu de l'action non violente, ce collectif revendique son autonomie. Créé il y a à peine trois ans à l'initiative d'un petit groupe de Palois, le CAAC a une spécialité : les « apéros du climat », organisés tous les mois au bistrot La tor deu borrèu. Des rendez-vous qui visent à fédérer les citoyens, militants ou non, autour des luttes écologiques et sociales, et qui se prolongent sur le terrain. Comme en décembre 2016 et en avril 2017, où plusieurs dizaines de personnes ont occupé une agence BNP Paribas afin de dénoncer le scandale de l'évasion fiscale. Le collectif organise aussi des formations à la désobéissance civile, à la communication non violente et à la gestion de groupe. Il ne lui manque qu'une chose, finalement : quelques cerveaux de plus pour développer de nouvelles actions !

Collectif Convergence des actions et des Alternatives Citoyennes à Pau (64)

Un collectif sans président

"Etre un collectif, sans existence légale, sans président ni vice-président est une manière d'exprimer notre conception de la démocratie. C'est un choix qui nous permet de garder de la souplesse dans nos actions et d'être plus réactifs dans nos décisions. Nous essayons d'être le plus horizontal possible et nous fonctionnons au consensus. Toutes les idées sont soumises au collectif et il faut vraiment qu'une ou plusieurs personnes expriment leur opposition pour qu'une idée soit refusée. Quand cette situation se présente, on discute avec la personne pour comprendre ce qui la gêne et on essaye de trouver une solution. Dans leur grande majorité, les propositions finissent acceptées par le collectif. Mais dans la pratique, on se rend compte qu'il n'est pas facile de respecter à la lettre nos principes démocratiques tout en faisant avancer les projets. Parfois aussi, on aimerait que davantage de personnes participent aux décisions qui sont trop souvent prises par un petit noyau de personnes."

Marine, membre du collectif CAAC

SUR LEURS CHEMINS DE TRANSITION…

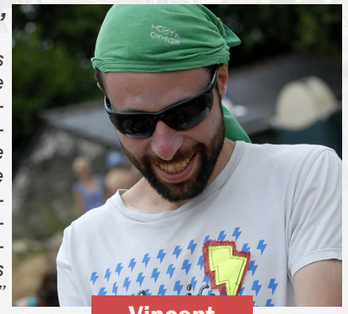
Camille

"L'AlterTour m'a permis de voir qu'il était possible de se lancer"

"L'AlterTour m'a permis de me conforter dans mes choix grâce à la découverte d'une alternative. C'était en 2017, à la Ferme des Roussets dans le Vercors. Dans ce lieu il y avait à la fois des activités de boulange et de maraîchage ainsi qu'une association culturelle, le tout porté par trois personnes, un couple et leur associé. Nous avons eu des échanges passionnants alors que je venais tout juste d'obtenir mon CAP Boulanger. Ce moment m'a touché et permis de voir qu'il était possible de se lancer. C'est exactement ce que j'ai fait juste après l'AlterTour : avec deux amis nous avons été retenus par la région Loire Atlantique suite à un appel à projet. Nous avons quitté Lille pour venir nous installer en septembre 2017 à Nort-sur-Erdre dans une ancienne maison d'éclusier. Je ne serais venu que trois jours sur l'AlterTour, ce qui fut court mais suffisant pour participer de cette réflexion que je menais depuis deux ou trois ans autour de la boulange. Malgré la brièveté de mon séjour, j'ai également réussi à rester en contact avec certaines personnes !"

"L'AlterTour m'a fait découvrir le compagnonnage REPAS"

"En participant à l'AlterTour (AT), j'ai découvert plusieurs structures du Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (REPAS) : Ambiances Bois, le Battement d'Ailes, le Monde Allant Vers, la Frénaie… j'ai été enthousiasmé par leurs volontés de travailler autrement. Au fil des discussions sur le vélo, j'ai pris connaissance de l'existence du compagnonnage REPAS : six mois en immersion dans les structures du réseau pour expérimenter le travail en collectif sans hiérarchie. En voyant l'AT fonctionner, je savais qu'il était possible de mener un projet en autogestion. J'avais envie d'expérimenter ce mode d'organisation au quotidien, dans le monde du travail. La fin de mes études approchant, j'ai tout naturellement candidaté pour le compagnonnage REPAS. Cette aventure humaine a été une véritable prolongation de l'AT. Je me suis souvent retrouvé dans le rôle du facilitateur, tentant de ménager les besoins parfois divergents : actions immédiates, réflexions collectives et cohésion de groupe."



Vincent

AlterTour

REJOINS L'ALTERTOUR !
JUILLET ET AOÛT
Infos et inscriptions sur : WWW.ALTERTOUR.NET

Un tour à vélo

...participatif...

...à la rencontre des alternatives

3 À 4 H DE VÉLO PAR JOUR

Ponctuées par des actions militantes, et visites des alternatives.

VIVRE UNE AVENTURE COLLECTIVE ET METTRE LA MAIN À LA PÂTE

Apprendre à construire un mur en terre-paille, récolter des légumes, participer à la traite des vaches, faire du pain...

RENCONTRER LES ACTEURS DE LA TRANSITION

Permaculture, monnaies locales, éco-lieux, habitat partagé, énergie renouvelable, collectifs anti-pub, zéro déchet...